LES

# ARCHIVES
# BERBÈRES

**Publication du Comité d'Études Berbères**

**de Rabat**

**Volume II - Fascicule 3**
**Année 1917**



# NOTE

## SUR LES AMHAOUCH ET LES AHANÇAL

En dehors des quelques zaouias Qadiriya.s, que Ton ne trouve guère que dans les villes, toutes les Zaouias du Maroc procèdent de l'enseignement des doctrines çoufistej. du Chadilisme. Ces doctrines apportées dès le vi* siècle de l'Hégire (xir* siècle de J.-C.) et qui ont formé la tariqa Ech-Cbadiliya avec Abou'l-Iïa-san Ali Ech-Chadili, disciple de • Moulay Abdessalam ben Machich (enterré au Djebel Alam, Béni Arous) n'ont commencé a s'y répandre d'une façon générale qu'à la fin du ix- siècle de l'Hégire (xv siècle de J.-C).

Cest le Chaikh Mohammed Ben Sliman Fl-Djazouli, mort en 870 h. O465 J.-C.) qui propagea le chadilisme au Maroc. En remontant les chaînes d'enseignement de tous les chaikhs fondateurs de Zaouias au Maroc, on arrive toujours comme point de départ au Chaikh Mohammed Ben Sliman El-Djazouli.

Ixs Zaouias n'ont pas seulement joué un rôle religieux. La coïncidence de l'enseignement du Chadilisme par Djaxouli et par ses disciples, avec les premières conquêtes portugaises, ont fait des Chaikhs Djazoulistes de véritables prédicateurs de guerre sainte et c'est par leur influence que la Dynastie des Chorfa Saadiens du Draâ ont renversé les Mer in ides, considérés comme incapables de défendre le pays contre l'envahissement étranger.

Portés au pouvoir par les Zaouias, les Saadiens ne tardèrent pas à se débarrasser de ces fiefs religieux qui empêchaient la centralisation de l'autorité et qui surtout détournaient i leur profit les impôts et les offrandes.

Les Saadiens puient assez facilement détruire les Zaouias qui se trouvaient dans les pays arabes plus directement soumis à leur autorité, ou tout au moins réduire leur importance et empêcher leur développement ; mais ils furent impuissants contre les Zaouias des tribus Berbères qui, d'une part, échappaient à leur action et desquelles, d'autre part, ils avaient souvent besoin, soit pour maintenir les populations dans une neutralité relative,



Brought to power by the Zaouias, the Saadians were quick to get rid of these religious fiefdoms which prevented the centralization of authority and which above all diverted taxes and donations to their profit.

The Saadians can quite easily destroy the Zaouias which were in the Arab countries more directly subject to their authority, or at least reduce their importance and prevent their development; but they were powerless against the Zaouias of the Berber tribes who, on the one hand, escaped their action and which, on the other hand, they often needed, either to maintain the populations in relative neutrality,or to prevent foreign encroachments. Thus Sultan El Ghalib Billah had to resort to the influence of Shaikh Allai Ël-Hadj El-Baqqal of El-Haralaq in the Ghezaoua tribe, to fight against the influence of the Turks who occupied Badis in the Ghomara and who sought to extend their authority in the land. Previously already, the Saadian Sultans had to address the Shaikhs of the Zaouias of the Ghamara mountains against the Portuguese invasion and it is largely to these shaikhs and the contingents they had brought, that they owed the famous victory of the El-Makhazin wadi in 1578.

The great Zaouias therefore only develop freely in Berber countries and in mountain tribes, in the midst of populations independent of themselves and whose independence they contributed to guaranteeing independence.

This is how some Zaouias, after having first been simple centers of religious education of the Tariqa Chadilyia Djazoultya, became real political centers.

The most important among the Berber Zaouias, was that of Dila, who was among the Cinhadja tribes of Fazaz. We do not know the exact location of this Zaouia. According to a manuscript dating back a century, the "Boudour Ed-Oaouia Fi Tarif bis-Sadat Ahl Ex-Zaouia El-Dilaya" of Cherif Soulaiman ben Mohammed El-llaouat, the Zaouia de Dila was three days south from Fez, between Boudjanala (perhaps the Bouadjint on the Fleet map located near the intersection of 8 * longitude and 33* latitude), the Tadla and Haskoura.



soit pour empêcher des empiétements étrangers. C'est ainsi que le Sultan El Ghalib Billah dut recourir à l'influence du Chaikh Allai Ël-Hadj El-Baqqal d'El-Haralaq dans la tribu des Ghezaoua, pour lutter contre l'influence des Turcs qui occupaient Badis dans les Ghomara et qui cherchaient à étendre leur autorité dans le pays. Auparavant déjà, les Sultans saadiens avaient dû s'adresser aux Chaikhs des Zaouias des montagnes des Ghamara contre l'invasion portugaise et c'est en grande partie à ces chaikhs et aux contingents qu'ils avaient amenés, qu'ils ont dû la fameuse victoire de l'oued El-Makhazin en 986 h. (1578 J--C-)-

Les grandes Zaouias ne parent donc se développer librement que dans les pays berbères et dans'les tribus de montagnes, au milieu de populations indépendantes par elles-mêmes et dont elles contribuèrent a garantir l'indépendance.

C'est ain&i que certaines Zaouias, après avoir été d'abord de simples centres d'enseignement religieux de la Tariqa Chadilyia Djazoultya, devinrent de véritables centres politiques.

La plus importante parmi les Zaouias berbères, a été celle de Dila, qui se trouvait au milieu des tribus Cinhadja du Fazaz. On ne connaît, pas exactement l'emplacement de cette Zaouia. D'après un manuscrit datant d'un siècle, le « Boudour Ed-Oaouia Fi Tarif bis-Sadat Ahl Ex-Zaouia El-Dilaya * du Chérif Soulaiman ben Mohammed El-llaouat, la Zaouia de Dila se trouvait a trois journées au sud de Fès, entre *Boudjanala* (peut-être le Bouadjint de la carte de Flotte qui se trouve à peu près au croisement du 8* de longitude et du 33" de latitude), le *Tadla* et *Haskoura.*

Il semble que l'auteur du Boudour lui-même n'ait eu sur l'emplacement de la Zaouia dont il décrit les fastes que des renseignements peu précis. La carte de de Flotte indique Dila a la Zaouia Ahançal, sur l'oued Ait Messat, au sud de l'oued El Abid. Comme le fait remarquer le comte de Castries', cette décision ne semble pas exacte ; d'autre part, la distance serait évidemment de plus de trois journées de Fès ; de plus, on trouve dans le Boudour Ed-Daouia que lorsque Sidi Aboubekr Ed-Dilai allait a Marrakech, il passait par Boul-Djad, qui est aux nord de la Zaouia Ahançal de la carte de de Flotte. D'autre part,

1. *Lu munit intíiUt i* TbisUàrt du liane,* **première série. Archives et Bibliothèque* de France, t. XII, p. $74 et suivantes, note 6.**



It seems that the author of the Boudour himself had on the site of the Zaouia whose splendor he describes only not very precise information. The de Flotte map indicates Dila a la Zaouia Ahançal, on the wadi Ait Messat, south of wadi El Abid. As the Earl of Castries points out, this decision does not seem correct; on the other hand, the distance would obviously be more than three days from Fez; moreover, we find in the Boudour Ed-Daouia that when Sidi Aboubekr Ed-Dilai went to Marrakech, he passed through Boul-Djad, which is to the north of the Zaouia Ahançal on the de Flotte map. On the other hand, Sîdi Saïd Ahançal was effectively buried in Dila, but after the destruction of this Zamtia ur Moulay Er-Recbid. Other information places the Zinnia of Dila among the Ait Lshaq between the Zaian and the Tailla, In summary, in the current state, we have not yet determined with certainty the replacement of the famous Zaouia.

Founded in the second half of the 16th century by Boubeker ben Mohammed ben Saïd beu Ahmed ben Amer El-Medjati Eç-Cinliadji, at the beginning of the Saadian dynasty, Dila was the last center of Berber power.

Boubeker Ed-Dilai had been the pupil of Abu Amar Ml Qastalj El-Marrakchi, a disciple read himself of Abdclkerim El-Felîah, who had received the teaching of Abdelaziz Et-Tebl, disciple of Djazouly. The starting point of the Zaouia de Dila is therefore the teaching of Djazoultstes doctrines.

At the end of the Saadian dynasty, the Zaouia of Dila had assumed considerable importance and Boubeker's grandson, Mohammed El-ffad; ben M'hammed Ed-Dilai, attempted the foundation of a Berber dynasty with the support of the Cinhadja of Fazaz and the Middle Atlas.

Sîdi Saïd Ahançal a été" effectivement enterré **A** Dila, mais après la destruction de cette Zamtia |ur Moulay Er-Recbid. D'autres renseignements placent la Zinnia de Dila chez les Ait Lshaq entre les Zaian et le Tailla, approximativement. En résumé, dans l'état actuel, on n'a pas encore déterminé avec certitude **rem-**placement de la fameuse Zaouia '.

Fondée dans la deuxième moitié du *x** siècle de l'hégire (xvi* siècle J.-C.) par Boubeker ben Mohammed ben Saïd beu Ahmed ben Amer El-Medjati Eç-Cinliadji, aux débuts de la dynastie Saadicnnc, Dila a été le dernier centre de la puissance berbère.

Boubeker Ed-Dilai avait été l'élève d'Abou Amar Ml Qastalj El-Marrakchi, disciple lut-même d'Abdclkerim El-Felîah, qui avait reçu l'enseignement d'Abdelaziz Et-Tebl». disciple de Djazouly. Le point de départ de la Zaouia de Dila est donc l'enseignement des doctrines Djazoultstes.

A la fin de la dynastie S.i.idicnne, la Zaouia de Dila avait pris une importance considérable et le petit-fils de Boubeker, Mohammed El-ffad; ben M'hammed Ed-Dilai, tenta la fondation d'une dynastie berbère avec l'appui des Cinhadja du Fazaz et du Moyen Atlas.

Cette tentative faillit d'ailleurs réussir et Mohammed HMfadj régna à Fez et sur le Nord-Ouest marocain pendant une trentaine d'années environ ; il est certain qa'cntrc la dynastie Saadienne qui s'éteignait a Marrakech avec Aboul-Abbas Ahmed Ben Zidan et celle des Filala qui commençait à poindre avec M'hammed lien lich-Chérif de Stdjlanusa, la dynastie des Dilaites faillit soumettre une seconde fois le Maroc aux Berbères Cinhadja qui avait déjà régné avec la dynastie Almoravide.

Quatre compétiteurs se dispuaient alors le pouvoir : à l'est, Moulay Er-Racliid Ben Ifch-Cliérif, qui avait succédé à son frère Moulay M'hammed ; au sud, Bou Hassoun Es-Semlali ; au nord, Aboul Abbas Ahmed El-Khadir ben Ali Ghailun El-Gorfeti. et au centre Mohammed Kl-Hadj Ed-Dilai qui occupait Fès, Mcknès et dont l'autorité s'étendait jusqu'à Salé, depuis la mort de Mohammed Iîl-Ayachi.

Moulay Er-Rachid entra à Fès en 1076 (16*5), la même année il battit GhaiJau qui s'enfuit à Arzila puis à Alger. F.n

1. **On peut trouver quelques renseignement» sur remplacement prolviMc de IsZaouU de DiU dan* le Kiub d-Iciq;a, tratl, Funiey.** *Atrh. Staioc,* **vol. IX. jt. jas « «i.**



This attempt failed to succeed and Mohammed HMfadj reigned in Fez and the Moroccan North-West for about thirty years; it is certain that between the Saadian dynasty which died out in Marrakech with Aboul-Abbas Ahmed Ben Zidan and that of the Filala which began to emerge with M'hammed Lich-Chérif link of Stdjlanusa, the dynasty of the Dilaites almost submitted Morocco a second time to the Berbers Cinhadja who had already reigned with the Almoravid dynasty.

Four competitors then competed for power: in the east, Moulay Er-Rachid Ben ich-Chérif, who had succeeded his brother Moulay M'hammed; to the south, Bou Hassoun Es-Semlali; in the north, Aboul Abbas Ahmed El-Khadir ben Ali Ghailun El-Gorfeti, and in the center Mohammed el-Hadj ed-Dilai who occupied Fez, Meknes and whose authority extended to Salé, since the death of Mohammed îl -Ayachi.

Moulay Er-Rachid entered Fez in 1665, the same year he defeated GhaiJau who fled to Arzila then to Algiers. In 1668 he seized the Zaouia of Dila and made prisoner Mohammed El-Hadj whom he exiled in Tlemcen where he died. In 1670 he defeated Bou Hassoun in the Tazeroualt.

The Zaouia of Dila was destroyed, the Dilaites dispersed or imprisoned, it was the ruin of the hopes of founding a new Berber dynasty; but the Berber populations still existed and were no more subject to the new dynasty of the Filala than they had been to that of the Saadians.

The creation of the Bouakbar, their instillation in many kasbahs, all the effort of Moulay Ismall, did not succeed in reducing the Berber populations and incorporating them into the empire.

No doubt the destruction of the Zaouia of Dila resulted in breaking the Berber block that had formed around it, but it did not impose submission to the populations that formed it. The place left empty by the disappearance of Dila seems to have been taken by several chorfà or local marabouts, who have, so to speak, shared the pieces of the Berber block broken by Moulay Er Rachid.

The whole effort of his successors consisted in preventing the bloc from reforming.

The country of the Zaian, which once came under Dila, is subject to the religious influence of several Shorfa Idrisites from Fez, but all political authority is now in the hands of a chief who is not at all religious, Mohammed or Hainmou Ex-Zaïani. Sultan Moulay El Hosan had always maintained cordial relations with Hammou ExZalani, albeit distant; he sent him old cannons and drums to flatter his vanity and used him to neutralize as much as possible the influence of the chiefs of Zaouias of the Middle Atlas.



1079 *(1668)* il s'empara de la Zaouia de Dila et fit prisonnier Mohammed El-Hadj qu'il exila a Tlemcen oà il mourut. En 1081 (1670) il battit Bou Hassoun dans le Tazcroualt.

La Zaouia de Dila détruire, les Dilaites dispersés ou emprisonnés, c'était la ruine des espérances de fondation d'une nouvelle dynastie berbère ; mais les populations berbères existaient toujours et n'étaient pas plus soumises a la nouvelle dynastie des Filala, qu'elles ne l'avaient été à celle des Saadiens.

La création des *Bouakbar,* leur instillation dans de nombreuses qaçbas, tout l'effort de Moulay Ismall, n'arriva pas à réduire les populations berbères et à les incorporer a l'empire.

Sans doute la destruction de la Zaouia de Dila a eu pour résultat de briser le bloc berbère qui s'était formé autour d'elle, mais elle n'a pas imposé la soumission aux populations qui le formaient. La place laissée vide par la disparition de Dila semble avoir été prise par plusieurs chorfà ou marabouts locaux, qui se sont pour ainsi dire partagés les morceaux du bloc berbère brisé par Moulay Er Rachid.

Tout l'effort de ses successeurs a consisté à empêcher le bloc de se reformer.

Le pays des Zaian, qui relevait autrefois de Dila, subit l'influence religieuse de plusieurs chorfa idrisites de Fès, mais toute l'autorité politique est aujourd'hui entre les mains d'un chef qui n'a rien de religieux, Mohammed ou Hainmou Ex-Zaïani. Le Sultan Moulay El Hosan avait toujours entretenu avec Hammou Ex-Zalani des relations cordiales, quoique lointaines ; il lui envoyait de vieux canons et des tambours pour flatter sa vanité et se servait de lui pour neutraliser dans la mesure du possible l'influence des chefs de Zaouias du Moyen Atlas.

Deux Zaouias semblent s'être plus particulièrement partagé l'autorité de cette région depuis la destruction de la Zaouia de Dila : ce sont celle *i'Ambaoucb* et celle *<ïAhançal* ; toutes deux procèdent de la tariqa Cbadiliya-Djazouliya.

D'après Segorucac, qui a rencontré Sidi Ali Bel-Mekki a sa Zaouia d'Arbala, celui-ci prétend être chérif Idrisi.

*IA** Amhaouch sont peut-être vraiment chorfa, mais il ne faut pas oublier que c'est la une prétention commune a tous les chefs de Zaouias, même à ceux dont l'origine berbère est parfaitement établie.

D'après Sidi Ali Bel-Mekki, le premier de ses ancêtres qui



Two Zaouias seem to have more particularly shared the authority of this region since the destruction of the Zaouia of Dila: they are that of Ambaouch and that of Ahançal; both proceed from the Chadiliya-Djazouliya tariqa.

According to Segorucac, who met Sidi Ali Bel-Mekki at his Zaouia d'Arbala, the latter claims to be Cherif Idrisi.

The Amhaouch are perhaps really shorfa, but we must not forget that it is a claim common to all the chiefs of Zaouias, even to those whose Berber origin is perfectly established.

According to Sidi Ali Bel-Mekki, the first of his ancestors who bore the name of Amhaouch are Sidi Ah Ou Haseîn, who had ten children and left the baraka to the eldest, Sidi Mohammed Ou Ah, better known under the name by Mohammed Ou Kacer.

The version of Ahmed Ben Khalid En-Naciri in the Kitab el Istiqça, is not absolutely similar. According to him, the first Amhaouch was called Boubeker, of Ait Amhaouch, fraction of Ait Sokhman, or Chokhman; he was a marabout (mourabit). lstiqça does not give the date of the birth of Boubeker Amhaouch nor that of his death, but it says that he was a disciple of Sidi Ahmed Ben Naçar, son of Sidi M'hammed Ben Naçar, the founder of the Zaouia of Tamegrout and the Naciriya brotherhood. But Ahmed Ben Naçar died in 1716; moreover, Boubeker Amhaouch was the grandfather of Mohammed or (it is said) Naçar Amhaouch, who was alive alive in 1771, during the reign of Sidi Mohammed ben Abdallah. We can notice that Boubeker's son had received the name of Naçar in memory of Ahmed Ben Naçar, his father's Shaikh. According to these two dates, Boubeker Amhaouch was a contemporary of Moulay Ismati. Neither he nor his son Naçar made any mention of them.

porta le nom d'Amhaouch fnt Sidi AH ou Haseîn, qui eut dix enfants et laissa la *baraka* à l'aîné, Sidi Mohammed Ou AH, plus connu sous le nom de Mohammed Ou Kacer.

La version d'Ahmed Ben Khalid En-Naciri dans le Kitab el Istiqça, n'est pas absolument semblable. D'après lui, le premier Amhaouch s'appelait Boubeker, des Ait Amhaouch, fraction des Ait Sokhman, ou Chokhman ; c'était un marabout (mourabit). Llstiqça ne donne pas la date de la naissance de Boubeker Amhaouch ni celle de sa mort, mais il dit qu'il était disciple de Sidi Ahmed Ben Naçar, fils de Sidi M'hammed Ben Naçar, le fondateur de la Zaouia de Tamegrout et de la confrérie Naciriya. Or Ahmed Ben Naçar est mort en 1129 (1716) ; de plus, Boubeker Amhaouch était le grand-père de Mohammed ou (c'est-à-dire ben) Naçar Amhaouch, qui était vivant vivant en 1184, sous le règne de Sidi Mohammed ben Abdallah. On peut remarquer que le fils de Boubeker avait reçu le nom de *Naçar* en souvenir d'Ahmed Ben Naçar, le Chaikh de son père. D'après ces deux dates, Boubeker Amhaouch était contemporain de Moulay IsmaTl. Ni lui, ni son fils Naçar ne firent parler d'eux.

Le Chaikh Ahmed Ben Naçar avait prédit que quand apparaîtrait le Doudjdjal (l'Antéchrist) il naîtrait d'autres Doudjdjals, parmi lesquels serait un Amhaouch. Cette prédiction répandue avec soin donna aux Amhaouch un prestige considérable, et les populations berbères du Fazax et du Moyen Atlas voient toujours dans le chef de la Zaouia des Amhaouch le *DotiJjdjal*, c'est-à-dire l'homme invincible désigné par Dieu pour écraser les infidèles et pour rétablir la suprématie berbère. *Doudjdjal* est compris par ces populations dans le sens .de « Maître de l'Heure berbère, s

Il semble que l'illustration première de la famille Amhaouch soit due au fait que Boubeker était disciple d'Ahmed ben Naçar et qu'il a établi dans son pays une Zaouia Naciriya. Les Amhaouch ont donc commencé par être un rayonnement de la Zaouia de Tamegrout.

On ne parle pas de Naçar Amhaouch ; mais son fils Mohammed Ou Naçar a provoqué en n84 (1770) un soulèvement des Guerouan ; il soutenait les prétentions de Moulay El-Yazid contre son père Sidi Mohammed ben Abdallah et en fut récompensé à l'avènement de Moulay El-Yazid par des dons d'argent.

Mohammed ou Xaçar laissa trois (ils : Houbekcr, Mohammed et El-llasan.

Boubekcr provoqua contre le Sultan Moulay Sliman un immense mouvement berbère. En m5 (r8(<0, ce sultan avait fait arrêter par surprise un grand nombre de Berbères aux marchés de Meknès et de Scfrou ; il en résulta, sous le commandement de Boubekcr Amhaouch, un sou!è\eincnt général de tous les Berbères, contre *lotit ce ijiti* /vif *lait arabe an Magbril'.*

Ils assiégèrent Moulay Siimaii dans Mtknès et se firent rendre leurs prisonniers.

Fn 1526 (1K20), tandis que Moulay Sliman était à Marrakech, Boubekcr Amliuouch participa à !**J** révolte de l-'cs et à la proclamation de Sidi Ibrahim bcl-Yaxid ; il signa cette proclamation avec Sidi El lladj El-.Arbi, chérif d'Ouex/an, Sidi Mohammed Kl-Arbi Kd-Derqaoui et d'autres.

Enlin, eu 135.S (1822), à l'instigation de Hadj Mohammed bel G nazi là Zemmouri. Boubcker Amhaouch avait provoqué contre Moulay Abderrahman qui venait de monter sur le troue, un nouveau soulèvement berbère, dans !e but de renverser la dynastie régnante et de détruire l'élément arabe du Maglmh. Ce mouvement qui pouvait avoir les conséquences les plus {•raves, échoua du fait que Sidi Mohammed lil-Arbi Ed-Derqaoui, qui avait été emprisonné'par les Oudaia, sous le règne de Moulay Sliman, à propos de la proclamation d'Ibrahim bel Ya/id. était encore en prison.

Bcl-Cha/.i Kz-Zciumouri. qui appartenait à la confrérie des Derqaoua, céda aux instances des fils de Sidi Mohammed KI-Arbi qui cherchaient a faire rendre la liberté a leur père. Bel Ghazi, par sa soumission, qui entraîna celle des Berbères, fit échouer le mouvement préparé par Amhaouch et obtint du Moulay Abderrahman la liberté de Sidi Mohammed El-Arbi lùl-Dcrqaoui.

Un n'entendit pas parler des Amhaouch pendant le reste du règne de Moulay Abderrahman ni pendant celui de Sidi Mohammed; mais, sous le règne de Moulay El-IIassjn, le sultan ayant envoyé sou cousin Moulay Serour ben Idris hen Sliman. contre les Ait Choukhnian, celui-ci fut tué, à l'instigation, dit-on, de Sidi Ali bel-Mekki Amhaouch, qui vit encore et qui excite aujourd'hui Jes Berbères contre nous. Si Ali Bcl-Mckki a certainement une influence considérable : il est affilié à la confrérie des Derqaoua.

*Ahançal.* — Les Ahançal paraissent avoir eu une importance locale moins considérable que les Amhaouch, mais, par contre, ils semblent s'être étendus davantage dans tout le Maroc.

On retrouve, en effet, le souvenir d'un certain nombre de Zaouias d'Ahançal dans plusieurs villes tandis qu'on ne connaît qu'une seule Zaouia d'Amhaouch, celle d'Arbala.

II y avait i Tétouan une Zaouia d'Ahauçal, qui est aujourd'hui Zaouia d'Aisoua ; il y en avait une également à Tanger : on voit à El Qçar les ruines de la mosquée d'Ahançal ; enfin il y a une mosquée d'El-Hançali à Rabat (Zanqat el-Bribri) et une i Marrakech qui est une des Zaouia de Dcrqaoua de cette ville.

La difference entre les Amhaouch et les Ahançal peut être indiquée du fait qu'il est question des premiers dans le Kitab cl Istiqça qui est un livre d'histoire, qui parle à peine des Ahançal, tandis qu'il est question de ces derniers dans des ouvrages d'hagiographie, comme la Salouat el-Anfas, qui ne parle pas des Amhaouch. Il semble donc que le rôle des Ahançal a été plus exclusivement religieux, tandis que les Amhaouch faisaient et font encore de la politique religieuse. En un mot, il **y** a eu une *tariqa Hançaliya ;* il n'y a jamais eu de *tariqa Amhamubiya.*

Il y a quelquefois confusion entre les deux Ahançal du nom de Saïd, qui viraient l'un au vu* siècle de l'hégire (xrn* s. J.-C.), l'autre qui est mort en 1114 (1702).

On trouve dans « Marabouts et Khouan » du Commandant Rinn et dans « Les confréries religieuses musulmanes • de Depont et Coppolani d'intéressants renseignements sur l'histoire des Ahançal.

Le premier, Sidi Saïd, était disciple d'Abou Mohammed Çalah, le patron de Safi, disciple lui-même d'Abou Madian El Ghaout, enterré a El-Abbad, près de Tlemcen, qui était un des disciples de l'Andalou Ali Bou Ghalib, enterré à El Qçar.

Sidi Said Ahançal appartient donc aux premiers chaikhs çoufis du Maroc, antérieurs au chadilisme, puisque le Chaikh Abou Median était lui-même un des chaikhs de Moulay Abdessalam ben Machich. Ce premier Sidi Said, est enterré au Dades.

Parmi ses descendants, se trouve un autre Sidi Saïd, fils de Yousouf Ahançal. 11 se fixa d'abord a El-Qcar El-Kebir, puis à Fès ; il se rendit ensuite au Tafilalt, alla a la Mecque, i Médine au Caire et à Damiette. C'est de cette dernière ville qu'il rap-

porta son *ouerJ,* qui lui fut donné par le chaikh Sidi Aisa El Djouneidi Ed-Damiati ; puis il rentra au Maroc et se rendit *i* Tamegrout, à la Zaouia du Chaikh M'hammed ben Naçar Ed¬Drai ; il alla ensuite à Fès et dans le Tadla où il devint disciple de Sidi Ali ben Abderrahman Kt-Tagmouti, moqaddem de la Tariqa El-Djazouliya. Enfin il fit construire chez les Ait *Melrif une* Zaouia où il mourut le i" Kadjeb 1114 (1702). On verra plus loin que d'après la Salouat El-Anfas, il a été enterré *i* Dila.

Son fils Abou Amran Yousouf El-Hançali lui succéda. Avec lui la Tariqa Ahauçaliya, prit beaucoup d'importance, l'influence de Sidi Yousouf s'étendit sur toutes les populations berbères de l'Atlas. C'était sous le règne de Moulay Ismail ; on raconte que le sultan, inquiet de cette influence, aurait fait venir Sidi Yousouf Ahançal a Meknès, et l'aurait fait tuer sans que ses fidèles aient jamais pu savoir où son corps avait été enterré. D'autre part, on trouve dans le Kitab El-lstiqça que lors des luttes des fils de Moulay Ismail qui se disputaient le trône de leur père, Moulay Ahmed Ed-Dahbi, en fuyant son frère Abdelmalek, se réfugia à la Zaouia d'Abou Otliman Sidi Said Ahançal *dont le fils Sidi Yousouf* était alors moqaddem. Sidi Yousouf n'aurait donc pas été tué par Moulay Ismail.

la tariqa Hançaliya a été apportée en Algérie par Sadoun El Fardjioui, vers le xn" siècle de l'Hégire (xvm* J.-C.) et s'y est perpétuée jusqu'aujourd'hui, malgré les persécutions que les Turcs (irent subir à ses adeptes. *IA* Zaouia principale de la Tariqa Hançaliya en Algérie est a Chettaba, près de Constantine. Elle a été fondée par le Chaikh Ahmed Ex-Zanuaoui, le deuxième successeur de Sadoun El-Fardjioui. Le chef de la confrérie Hançaliya d'Algérie est encore aujourd'hui un descendant du Chaikh Kz-Zaouaoui ; il est parait-il, absolument dévoué i la politique française.

La chaine de Tariqa des Ahançal est très intéressante ; elle remonte au chaikh Mohammed ben Sliman El-Djaxouly, en passant par Boubeker Ed-Dilai, le fondateur de la Zaouia de Dila, et par Mohammed ben Naçar Ed Drui, le fondateur de la Zaouia Naciriya de Tamegrout.

Voici cette chaine :

Sidi Mohammed ben Sliman El Djaxoulv,

Abdclaziz Et-Tebba,

Abdelkerim El-Fellah,

A bon Amar El-Qastalli El-Marrakchi,

Boubekcr Ed-Dilai,

Mohammed Ed-Dadisi,

Ali ben Abderrahman Ed-Drai Et-Tadili et MMummed ben Naçar Ed-Drai.

Abou Qthman Said ben Yousouf Ahançal.

La Salouat EI-Anfas parle de Safd Ahançal dans la biographie de Sidi Mohammed ben Djama :

Sidi Mohammed ben Djama El-Yousfi Ex-Zadjli (des Beni Zadjil, fraction des Beni Yscf (Yousouf), près de Chefchaouen) suivait la *Tart'qa Ilancaliya.* Il était disciple de Sidi Said Ahançal, *qui est enterre" à Dila* et qui est mon le ta Rebi I-I 114 (1702). Sidi Sa/d était disciple de Sidi Ali ben Abderrahman Ed Drai Et-Tadili, enterré au Tadla.

Sidi Mohammed ben Djama était compagnon du chérif Moulay Abdelhadi Ed-Derqaoui, connu sous le nom de « Ibn Addennebi » enterré au quartier d'El-Aioun à Fès, et Sidi Mohammed Kl-Arbi, le fondateur de la confrérie Derqaouia, le citait parmi les personnes qu'il avait connues.

Bou Djama avait les jambes paralysées et on raconte que cette paralysie provenait d'une discussion qu'il avait eue avec Moulay Et-'Faicb El-Ouaxzani.

Ils étaient en désaccord à propos de la proclamation du sultan Sidi Mohammed ben Abdallah : Moulay Et-Taieb était du parti de ce sultan, Bou Djama en soutenait un autre. De Ouazzan, Moulay Et Taicb envoya un coup de pied à Sidi Mohammed ben Djama, qui faisait ses ablutions au sanctuaire de Moulay Ali Bou Ghalib à El Qçar ; Bou Djama en resta paralysé jusqu'à sa mort.

Moulay El-Arbi Ed Derqaoui prétendait que Moulay Et Taieb était mon du coup de pied qu'il avait donné à Bou Djama, 1181 (1767). Sidi Mohammed ben Djama mourut à Fès, âgé de xas ans, dit-on, en 1191 (1777).

A travers ces légendes, on peut retrouver la trace des luttes d'influence des Zaouias entre elles et se rendre compte du râle qu'elles.ont joué dans l'histoire du Maroc, surtout depuis le x* siècle de l'hégire.

1. La Zaouia de Dila avait *été* détruite par Mouley Er-Rechid en 1079 (1668).

Ce raup d'oeil rapide jeté sur les deux familles berbères des Amhaouch et des Ahançal permet d'apercevoir quelques mailles de l'immense filet que les confréries issues du Djaxoulisme avaient jeté sur le Maroc tout entier, et de commencer i suivre ce travail silencieux et continu dont l'activité semble s'être depuis quelques années concentrée dans la confrérie des Derqaoua à laquelle sont affiliés les Amhaouch et les Ahançal du Maroc.

Bd. MICHAUX BELLAIU,

**Chef de U Miction tdcndfique du Maroc**